

up late - read Smith book - SL call
7 p.m. - out to John's - over to **TUES.**
SL's - discuss - see *grammeters* + **3**
books, etc - return about midnight +
read 3 Impostors - stay up

1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

301 | 3 novembre 1925



« Mardi, je me suis levé tard et j'ai accueilli avec plaisir l'arrivée du nouveau livre de Clark Ashton Smith, *Sandalwood*, qui est composé pour moitié de poèmes originaux et pour moitié de traductions de Baudelaire.

Les poèmes ne sont pas à la hauteur des œuvres précédentes de Smith, mais cela est peut-être dû au fait qu'il a voulu échapper à son domaine naturel et essayé d'écrire de la poésie amoureuse plutôt que fantastique.

J'ai l'impression qu'il sera plus fidèle à lui-même dans son prochain ouvrage fantastique intitulé *Incantations*. Au moment où je terminais le livre, Loveman est arrivé, muni de deux volumes étranges de *Historia Critica Philosophiae* de Jacob Brucker, imprimé à Leipzig en latin en 1766 et contenant des chapitres sur la Kabbale et les mystères pythagoriciens. Il pensait qu'ils pouvaient avoir un potentiel étrange, mais ils se sont avérés être remplis de notes historiques académiques plutôt que de formules colorées pour invoquer des démons. Loveman sa proposa que je dîne avec lui chez John et que nous discutions de livres plus tard dans sa chambre, ce que nous fîmes ; j'ai d'ailleurs remarqué sa nouvelle machine à écrire portable Remington, qui me semble de loin surpasser la célèbre Corona. De retour à minuit, j'ai lu mes nouveaux livres philosophiques et je suis resté éveillé toute la nuit, m'attaquant à une nouvelle correspondance lorsque le courrier du matin est arrivé. »

Ainsi donc, Loveman a une nouvelle machine à écrire ? Alors, il pourra dactylographier lui-même ses textes, plutôt que de toujours le demander à Lovecraft ? En voilà, d'une nouvelle !

[1925, mardi 3 novembre]

Up late — read Smith book — SL call 7 p.m. — out to John's — over to SL's — discuss — see typewriter & books, &c — return at midnight & read 3 Impostors — stay up.

Levé tard. Je lis le livre envoyé par Clark Ashton Smith. Loveman passe à 19 h, on va dîner chez John's, puis on monte chez lui. Je vois sa nouvelle machine à écrire, et ses achats livre. Retour à minuit, je reprends Les trois imposteurs. Pas couché.

Quelle est belle, ou bien quelle révolution, la petite Remington portable modèle 1925, avec ses marteaux en arc de cercle parfait, et la célèbre typographie des touches. Il semble que les affaires de Loveman se soient bien améliorées et (provisoirement) stabilisées : la machine à écrire comme outil nécessaire pour qui souhaite publier ? Lovecraft en avait témoigné dès ses seize ans, s'équipant du modèle Remington d'il y a vingt ans, et pas du tout « portable ». Maintenant et comparativement bruyante et lente, inamovible. Nul doute qu'il aurait pu choisir d'investir dans un modèle plus récent, non, il se dégoûtera de plus en plus de l'exercice ou de la corvée dactylographique, s'en déchargeant sur Derleth ou sur Barlow. Mais, ce soir, une hésitation à ce propos, peut-être ? Et le contournement des phrases, dans la lettre à Lillian : une culpabilité, de s'être encore fourré au John's au lieu d'écrire. Et pourtant, une nouvelle histoire dans l'air... qui pourrait être, justement, *Cool Air*? C'est seulement en février 1926 qu'il la proposera à *Weird Tales* (Farnsworth Wright la lui refusera), mais les croisements avec une des histoires que rassemble *Les trois imposteurs* d'Arthur Machen, « Novel of the White Powder » pourrait en confirmer l'hypothèse.

LONDRES, 2 novembre. *L'île au trésor*, issue de l'exposition de l'Empire britannique à Wembley, va être transporté dans son intégralité aux États-Unis. L'arche de Noé, le Golden Hind de Drake, la ferme miniature et la grotte au trésor constituent les éléments principaux de cette attraction, qui sera installée dans une station balnéaire américaine populaire et repeuplée par le capitaine Crochet. Long John Silver et les autres personnages adorés des enfants continueront leur mission de divertir les petits. Il existe également un projet en cours visant à sélectionner certaines des plus petites pièces exposées, et organiser un « petit Wembley » pour le faire voyager à travers la Grande-Bretagne. Un certain nombre d'objets intéressants ont été choisis dans les pavillons des dominions et des colonies et, à partir du mois prochain à Southampton, ils seront exposés dans les salles des grandes villes de tout le pays. Il existe un certain doute quant à l'avenir du parc d'attractions. On y trouve de grandes structures telles que le grand huit géant, la grotte fluviale, le toboggan aquatique et la grande roue. Elles constituent les ingrédients d'un Coney Island local et il est possible

qu'on tente de les exploiter à Wembley comme attraction à part entière. Le projet n'en est encore qu'au stade de l'étude, mais il est suffisamment intéressant pour retarder toute démolition jusqu'à ce qu'il ait été examiné et discuté de manière approfondie d'un point de vue financier. Le reste de l'exposition a déjà été dispersé ou est en cours d'emballage. En fait, la partie la plus précieuse de l'exposition a été discrètement retirée quelques heures après la fermeture des portes. On estime à dix mille le nombre de personnes qui s'affairaient aujourd'hui avec des marteaux et des burins à démolir les stands qui, pendant deux ans, avaient été chargés de produits de l'Empire. L'un des aspects les plus tristes de cette grande démolition a été le déplacement des animaux et des oiseaux qui avaient trouvé dans l'exposition un foyer heureux. Des milliers de moineaux cherchaient les miettes qui avaient constitué leur nourriture quotidienne tout l'été, et des centaines de chats étaient chassés des stands qu'ils considéraient comme les leurs. La Société royale pour la prévention de la cruauté envers les animaux s'occupe de ces derniers. Elle a envoyé un camion avec six jeunes femmes dans le seul but de ramasser les chats et les chiens, et il a fallu quelques courses effrénées avant qu'elles ne parviennent à rassembler le dernier chaton pour lui trouver un nouveau foyer ou l'emmener à la chambre d'euthanasie.

'Treasure Island' To Be Brought Here Intact From British Empire Exhibition Near London

Copyright, 1925, by The New York Times Company.
By Wireless to The New York Times.

LONDON, Nov. 2.—"Treasure Island," from the British Empire exhibition at Wembley, is to be transported lock, stock and barrel to the United States. Noah's Ark, Drake's Golden Hind, the miniature farmyard and treasure cave form the principal parts of its properties and they will be set up in some popular American resort and peopled again with Captain Hook, Long John Silver and all the other characters beloved of children to continue their mission of delighting little folk.

Then there is a project under foot to take a selection of the smaller exhibits, organize a "Little Wembley" and send it round Great Britain. A number of interesting articles have been chosen from the Dominion and Colonial pavilions, which began at Southampton last month, and will be shown in halls of large cities all over the country.

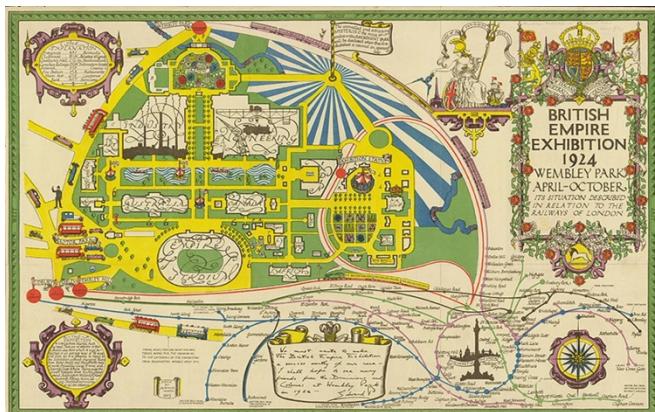
There is some doubt as to what will become of the amusement park. Here are great structures like the giant racer, the river cave, the water chute and joy wheel. They are the makings of a Coney Island and it is proposed attempts will be made to run them at Wembley as an attraction in themselves. The plan as yet is only under consideration but it is

sufficiently attractive to delay any steps toward demolition until it has been thoroughly examined and discussed from the financial point of view.

The rest of the exhibition has already been dispersed or is in process of being packed. In fact the most valuable part of the display was removed quietly within a very few hours of the doors closing.

Ten thousand people, it is estimated, were busy today with hammers and chisels breaking up the stalls which for the last two years have been laden with products of the Empire. One of the saddest features of the great demolition was the disestablishment of animals and birds which had found the exhibition a happy home. Sparrows by thousands had come to the crumbs which had been their daily food. All Sparrows and hundreds of cats were being chased from stalls, they had considered their own.

The Royal Society for the Prevention of Cruelty to Animals looks after the latter. It sent a lorry with six young men sent to collect cats and dogs, and some fine running dogs, pigs, before they managed to round up the last puppy for a new home or the euthanasia chamber.



La British Empire Exhibition, Wembley, 1924.

It took a Hundred Million Dollars to make possible

Studebaker's One-Profit Policy which brings this impressive Unit-Built Coach to You - "No-Yearly-Models" stabilizes its value.

YEARS ago, Studebaker started to work to a certain goal . . . the manufacture of a quality car under the One-Profit-Unit-Built plan that won the world to Ford in the low-prices field.

To gain it, we plowed the earnings of years back into our business. We declared only reasonable dividends. We used more than half of all earnings developing plants and machinery that stand out as world models. As a result, we have one hundred million dollars in net assets concentrated on the production of One-Profit Stakeholders.

This has been achieved without expensive financing, mergers or other methods which increase overhead. Studebaker has not a dollar of bonded debt nor any bank loans, and has never passed a dividend.

Because Studebaker builds for Studebaker cars all bodies, all engines, all axles, clutches, differentials, steering gears, springs, gear sets, gray iron castings and drop forgings—it is possible to give purchasers three advantages:

One-Profit Value, because Studebaker eliminates extra profits which all other manufacturers (except Ford) must pay to outside parts or body makers. Thus Studebaker is able to use steel of extra toughness, fine northern white ash and hard maple for body framework, plate glass, painstaking workmanship to precision standards, and extra equipment, such as gasoline gauge, clock, stop lights, etc.—yet charge no more than com-

peting cars.

2. Unit-Built Construction, because all parts are not only designed to constitute one harmonious unit, but are Unit-Built in Studebaker plants. Being built as a unit, every Studebaker functions as a unit. This results in years longer life, across of thousands of miles of excess transportation, greater riding comfort, minimum repair costs.

3. "No-Yearly-Models," because all phases of manufacture are directly under Studebaker control. Studebaker cars are constantly kept up to date. Improvements are continually made—not saved up for spectacular announcements which make cars artificially obsolete. Resale values are thus stabilized.

Consider these facts when buying any car in the quality field. For actual proof of these values we urge

you to see the Standard Six Coach, outstanding example of One-Price manufacture.



The Result from the Buyer's Standpoint—
WORLD'S MOST POWERFUL CAR OF ITS SIZE AND WEIGHT

BASSED upon the results of the H. A. C. C. and the American Automobile Association, it is the opinion of the former that the following weights are safe.

Studebaker Standard Six Coach
3145 Delivered for Cash in New York
Or, under Studebaker's Tax and Bond Budget, \$475 D

Studebaker Standard Six Coach

\$1415 Delivered for Cash in New York

475 D.

Studebaker's Great Dealer Organization - Authorized service at 3,000 points throughout the United States

Stimmons Great Drug Organization is authorized to serve in 5000 points throughout the United States.